



Le Boutillon de la Mérine

N° 42 Juillet – Août – Septembre 2015



Comme chaque année, la Mérine prend trois mois de vacances, et le prochain Boutillon paraîtra fin septembre. Mais elle n'abandonne pas ses lecteurs, car un « Boutillon spécial » est en préparation. Un de nos fidèles amis, Joël Guillon, a écrit que la galette charentaise avait pour origine le village de Beurley. Charly Grenon, qui habite à Pont l'Abbé d'Arnoult, a été piqué au vif, et s'est lancé dans une étude très fouillée sur notre galette. Le temps de tout mettre en forme, et il est possible que pendant les vacances vous receviez notre numéro spécial sur les galettes, à déguster avec *in cot d' vin bian* !

Je tiens à remercier nos lecteurs qui nous écrivent, de plus en plus nombreux, pour apporter des compléments d'information à nos articles, nous faire des remarques, ou nous envoyer des textes. En plus la Mérine a la joie d'accueillir dans ce numéro deux grands noms de la culture charentaise : Jean-Claude Lucazeau et Jean-Bernard Papi.

Enfin, pour ceux qui seront en Saintonge cet été, il y a *Thieûqu' dates à r'teni* pour vous divertir. Notamment un évènement à ne pas manquer, le dimanche 28 juin, la fête du patois à Poullignac, en Charente.

Pierre Péronneau (Maït' Piârre)

Un dessin de Jean-Claude Lucazeau

Extrait de l'ouvrage collectif « Ces Charentes auxquelles on s'attache »
Éditions du Croît vif



JEAN-CLAUDE LUCAZEAU

Qu'é-tou qu'ol é que c't'ouraline ? Christian Maîtreau

Bonjour.

Je me présente, Christian Maîtreau, jeune retraité, passionné par notre Patrimoine.

Haut savoyard né à Bonneville, passage à Angers, puis à Paris où je fais mes études de graphiste pour finir Directeur de création (Packaging) dans une maison de Cognac.

Ayant rencontré une charmante charentaise à Paris, cela fait maintenant une trentaine d'années que nous sommes installés en Charente, riche d'un patrimoine historique.

Mon père et mon grand père m'ont appris l'amour des choses anciennes, et c'est tout naturellement que je collectionne beaucoup d'objets que je vous dévoilerai ultérieurement.

Tout a commencé par un coup de cœur, un petit verre de couleur jaune, qui, au soleil, prenait des reflets vert fluo.

Un ami collectionneur m'explique comment découvrir l'ouraline, avec un faisceau de lumière ultraviolette (UV) et l'objet explose de mille feux jaune-vert fluo.

Ma collection a vraiment démarré à ce moment.



Photo : Joël Lamiraud

L'Urane, ou cristaux d'oxyde d'uranium, qui recouvrent en partie l'autunite, ont une couleur verte fluorescente aux ultraviolets, de la roche à la fabrication verrière, l'effet est identique.



Photo : Joël Lamiraud

Un peu d'histoire

Des pavés de verre avec des traces d'ouraline, de l'an 79 après JC, ont été trouvés dans une villa de type romaine à Naples en Italie.

Après la découverte de l'uranium fin XVIII siècle, c'est vraiment à partir de la deuxième partie du XIX siècle que la fabrication va commencer en Bohême, avec deux variétés, l'ouraline jaune, et la vert-jaune qui contient moins d'oxyde d'uranium.

A partir des années 1840, les verreries européennes se développent, en France la cristallerie de Baccarat crée une ouraline verte et opaque, appelé « Chrysoprase ».

Ensuite les verreries et cristalleries vont suivre la fabrication de l'ouraline, à Choisy-le-Roi, Portieux, Reims, Clichy, et Saint Louis, qui vont fabriquer des verres du jaune au bleu, en passant par le vert.

Le bleu se retrouve souvent dans les siphons de bistrot, reflet bleu légèrement verdâtre, et des bougeoirs de dînette.

Les productions d'ouraline cessèrent au milieu de la Seconde guerre mondiale, suite à la confiscation des stocks d'uranium.



Photo : de l'auteur

De nos jours, la fabrication d'ouraline continue aux Etats-Unis, et dans les Pays de l'Est.

Vous trouverez ci-joint des photos de ma première exposition d'ouraline qui s'est déroulée à Pons le 13 et 14 Février 2015.



Photo : de l'auteur

Pour la petite histoire, mon épouse m'avait trouvé en brocante ces deux vases en ouraline, mais sans décor, usés par le temps. Je me suis donc amusé à les décorer, pour leur donner une seconde vie.

Pour les prochains articles, je vous dévoilerai ma collection première, «les Compas» où je vous parlerai de son histoire, des romains à nos jours, des artisans des deux Charentes qui utilisent cet instrument, comme le tonnelier, le tailleur de pierre, le jardinier - géomètre, etc.

Christian «ol'é presque in Charentais».

Jaquette, une ancêtre charentaise de la reine d'Angleterre ... et d'autres grands de ce monde ! Maît' Piârre

Je n'ai pas l'habitude de lire les tabloïds de la presse boulevardière, qui parle de la vie personnelle des princesses et des stars. Pourtant il n'a échappé à personne que la Reine Elisabeth est devenue, récemment, une nouvelle fois arrière grand-mère d'une petite fille.

Coincidence, mon ami Charly Grenon vient de m'envoyer une copie du journal Sud-Ouest du 12 février 1952, écrit à l'occasion de l'accession au trône d'Elisabeth, qui était alors *ine jhène drôlesse*. Cet article, signé par Jean Thaumiaux, montrait que les Souverains britanniques avaient une ancêtre charentaise, prénommée Jaquette. J'ai lu avec intérêt le texte, et j'ai effectué des recherches complémentaires. C'est ainsi que j'ai découvert que cette Charentaise était également l'ancêtre d'un ancien Président de la République française, d'un Prince allemand, et même des Tsars de Russie.

Je me suis dit qu'il fallait absolument que j'en informe les fidèles lecteurs du Boutillon, car c'est une histoire extraordinaire.

Installez-vous dans un fauteuil, pour être *benéze*, et écoutez ce que j'ai à vous raconter. Il était une fois, ou plutôt *Once upon a time* ... En réalité ce n'est pas un conte de fée. Certes il y a, dans mon histoire, du romantisme et de l'amour, mais il y a également de la haine, de l'adultère, du sexe et un crime.

Je vous emmène à Vandré, en 1610 (année de la mort d'Henri IV), une paroisse située à quelques lieues de Surgères, où vit la famille Poussard. Les Poussard, seigneurs de Vandré, sont des Charentais de petite noblesse remontant au moins au Moyen Age. Ainsi aux alentours de l'année 1400, un Jacques Poussard, seigneur du Peyré, fut conseiller et chambellan du roi Charles VI.

Vers 1610, Joachim Poussard, seigneur de Bas Vandré et son épouse Suzanne Gaillard de Saint Dizant eurent la joie d'avoir une fille qu'ils prénommèrent Jaquette. Deux ans plus tard naitra une deuxième fille, Elisabeth*.

C'est Jaquette qui est le point de départ de mon histoire. Mais avant de vous parler d'elle, je vais faire une parenthèse. Son arrière grand-père, René Poussard, seigneur de Vandré se maria, en 1541, avec Jacqueline de Barbezières. Or la famille de Barbezières, vieille souche de noblesse charentaise, fait partie de la généalogie d'un ancien Président de la République.

En 1823, Marie-Rose Bernard de Javrezac, petite-fille de Marie-Rose de Barbezières, mariée en 1823 avec Jean Touzet, sera une arrière grand-mère maternelle de François Mitterand. C'est le généalogiste Arnaud Chaffanjon qui a découvert le pot aux roses. Donc Jaquette est une lointaine cousine de Tonton.

Je n'ai pas de portrait d'elle, mais ses contemporains affirmaient qu'elle était belle et qu'elle avait beaucoup d'esprit, ce qui montre, contrairement à ce que pensent certains « machos » mal intentionnés, qu'une fille peut être à la fois belle et intelligente !

Elle se maria le 16 septembre 1631 avec un gentilhomme poitevin, Alexandre II Desmier, Seigneur d'Olbreuse et d'Antigny, Marquis de Desmier, fils d'Alexandre et Marie Baudoin du Treuil, dont le manoir d'Olbreuse se trouve en la paroisse d'Usseau, où coule une rivière dont le nom colle parfaitement avec la beauté de la dame : le Mignon.

* Elisabeth se maria avec Samuel Martel, dont le père était Comte de Marennes.



Manoir d'Olbreuse

Le mari de Jaquette était un protestant de petite noblesse, qui jouissait d'une bonne considération dans la région. Le couple eut cinq enfants, dont une petite fille, Éléonore, qui naquit le 9 janvier 1639.

Cette fillette devint, en grandissant, d'une beauté égale à celle de sa maman, avec laquelle elle partageait également l'esprit et l'enjouement, et ses parents en étaient fiers.



A vingt ans, elle fut prise comme Demoiselle d'honneur de la duchesse de La Trémoille, Marie de La Tour d'Auvergne. Elle fut remarquée par la belle-fille de la duchesse de Thouars, la princesse de Tarente, qui la prit en affection. Cette princesse était née Émilie de Hesse. Elle emmena la jeune fille avec elle en Hollande puis en Allemagne.

Des chroniqueurs de l'époque ont chanté les louanges de cette belle charentaise. « Éléonore, dit l'un d'eux, était une grande et belle fille, dont la taille était majestueuse, le maintien agréable, l'air noble et les manières engageantes. Elle avait le corps très délié, de grands yeux à la vivacité languissante, les cheveux noirs, le nez bien proportionné, de belles dents blanches, la gorge bien taillée et assez pleine, le teint fort vif et blanc ... ». Une vraie Charentaise !

Avec une telle beauté, cette demoiselle avait, à la Cour de Hesse, de nombreux galants, mais elle refusa plusieurs propositions, fort consciente de sa valeur, attendant une opportunité de haute lignée, ou si vous préférez le prince charmant !

Celui-ci se présenta sous les traits de Georges-Guillaume de Brunswick-Lunebourg, duc de Celle, deuxième fils de l'électeur de Hanovre. Georges-Guillaume était un coureur de jupons, qui avait eu de nombreuses aventures, notamment à Venise. Mais à la vue d'Éléonore, tous ses sens s'enflammèrent, et il ne jura plus que par elle. Il en était amoureux fou. La donzelle, fine mouche, le fit languir. Elle ne voulait pas d'une simple aventure, elle voyait plus loin.



Ils se marièrent donc secrètement. Pourquoi secrètement ? Parce que l'électeur de Hanovre aurait pu tiquer sur cette mésalliance, en raison de la petite noblesse d'Éléonore.

Qu'importe, elle était arrivée à ses fins, et dix ans plus tard le mariage fut officiel. Elle qui, pendant le mariage morganatique, n'était que comtesse d'Harbourg, devint duchesse de Lunebourg et Celle.

De ce mariage, naquirent quatre enfants : trois moururent. Seule, Sophie-Dorothee survécut. Elle était, comme sa mère et sa grand-mère, d'une grande beauté. Voyez-la, sur le portrait ci-contre, en compagnie de ses deux enfants.



Le 22 novembre 1682 elle épousa à Celle son cousin George-Louis de Hanovre, fils du premier Électeur de Hanovre Ernest Auguste de Brunswick, ancien évêque luthérien d'Osnabruck, ivrogne et aimant la bonne chère, et de la princesse Sophie, petite-fille de Jacques I^{er} d'Angleterre.

Cette filiation est importante pour la suite de mon histoire. George-Louis descendait, par les femmes, d'un roi britannique.



Mais revenons à Sophie-Dorothee, la descendante d'une lignée charentaise. Elle eut une vie tragique. Elle était jeune et belle, et son mari était laid et grincheux, comme on peut le voir sur le portrait. Que croyez-vous qu'il arrivât ?

Elle le trompa avec un jeune prince danois dont Pierre Benoit a raconté les péripéties dans un de ses romans : Koenigsmark. Il était jeune, beau et élégant, comme le montre le portrait ci-contre, et il aimait depuis longtemps Sophie-Dorothee.



Philippe Christophe comte de Koenigsmark était le petit-fils du maréchal suédois le comte Hans Christoff de Koenigsmark. Il était fils de Kurt Christoph, comte de Koenigsmark (1634-1673) et de Marias Christine de Wrangel (1628-1691).

Ce qui ne veut pas dire que Koenigsmark était fidèle, car il tomba amoureux de la comtesse de Platen, femme du maréchal du palais et favorite du duc Ernest-Auguste. Devenus amants, son intrigue honteuse avec la comtesse, fit le tour de la cour impériale. Mais Philippe-Christophe aimait toujours Sophie-Dorothee. Mariée elle ne saura pas résister à la tentation, des lettres enflammées adressées à Philippe sont, dit-on « encore brûlantes sur le papier... ».

Jalouse et commençant à atteindre l'âge mûr, la comtesse de Platen réussit à éloigner Philippe-Christophe de la cour de Hanovre. Aventurier, il s'engagea avec le grade de colonel-général sous les ordres d'Auguste de Saxe, commandant l'armée impériale, et se couvrit de gloire en Hongrie.

De retour, il commit l'erreur de refuser plusieurs fois sa couche à la comtesse de Platen, prévoyant au contraire de s'enfuir avec Sophie-Dorothee pour l'épouser.

Un jour, il reçut une lettre de M^{lle} de Knesebeck, la demoiselle d'honneur de Sophie-Dorothee, et se rendit, une nuit du mois de juillet 1694, dans les appartements de sa bien-aimée.

Étonnée, celle-ci parcourut le billet qu'elle n'avait pas écrit, et comprit qu'il s'agissait d'un faux donc d'un guet-apens. La comtesse de Platen se rendit chez Ernest-Auguste, et lui expliqua que le comte de Koenigsmark commettait chez sa bru le délit d'adultère. Elle lui fit signer un ordre de mort, et donna l'ordre à quatre trabans (gardes du Souverain) de la suivre. Les trabans se jetèrent sur Philippe-Christophe et lui donnèrent des coups de sabre.

Le corps de Philippe-Christophe disparut. Sa sœur Aurore de Koenigsmark, aidée par les serviteurs du comte, réclama des explications, et menaça de rompre les relations diplomatiques avec Hanovre. Les investigations restèrent vaines, et les rumeurs les plus folles circulèrent. Selon certains, le comte aurait été jeté dans un four, pour d'autres le squelette aurait été retrouvé sous le parquet d'un cabinet de toilette du château.

Mis au courant des événements, George-Louis fit interner à vie son épouse au château-forteresse d'Ahlden où elle demeura durant trente-deux ans, jusqu'à sa mort, sans revoir ses enfants. Le divorce fut prononcé par le consistoire de Hanovre le 28 décembre 1694.

En Grande Bretagne, régnait la reine Anne, fille de Jacques II et Anne Hyde. Malgré dix-sept grossesses, aucun des enfants d'Anne n'atteignit l'âge adulte et elle fut la dernière souveraine de la Maison Stuart. Elle mourut le 1^{er} août 1714.

En raison de l'Acte d'établissement de 1701, près de cinquante prétendants catholiques au trône furent écartés, et le successeur d'Anne fut son cousin issu de germain, l'électeur protestant du Hanovre, George-Louis, arrière-petit-fils de Jacques I^{er}, qui accéda au trône de Grande Bretagne sous le nom de George I^{er}. Il fut couronné roi de Grande-Bretagne le 20 octobre 1714. Il mourut le 11 juin 1727.

La pauvre Sophie-Dorothee ne put pas profiter de cet honneur. Elle mourut en captivité le 2 novembre 1726 au château d'Ahlden.

Mais elle laissait à son époux deux enfants :

- George-Auguste, qui devint sous le nom de George II (1683-1760), roi de Grande-Bretagne et électeur de Hanovre, et continua la lignée jusqu'à la reine Elisabeth II et ses descendants ;
- Sophie-Dorothee de Hanovre (1687-1757), qui portait le même prénom que sa mère, et qui épousa en 1706 Frédéric-Guillaume I^{er}, roi en Prusse dit « le Roi-Sergent ».

Dans la mesure où le taux de consanguinité est très élevé chez les monarques de notre vieille Europe, ces deux enfants furent les ancêtres de la quasi-totalité du Gotha européen. Ainsi notre petite Jaquette, de Vandré, qui fait de François Mitterrand, le cousin au 32^e degré de la reine Elisabeth II, est l'ancêtre des rois Constantin de Grèce, Charles XVI Gustave de Suède, Philippe VI d'Espagne, du roi Willem-Alexander des Pays-Bas, ainsi que le cousin au 33^e degré de la reine Margarethe II de Danemark, du grand-duc Henri de Luxembourg et des rois Harald V de Norvège et Philippe de Belgique.

Et comme une des filles de Frédéric III, arrière-petit-fils de Sophie-Dorothee, avait épousé le Tsar Nicolas I^{er}, du sang charentais coulait dans les veines des monarques russes.

Je vais vous faire une confidence. Je sais que le Boutillon arrive au Palais de Buckingham et que la Reine le lit avec attention. C'est une de ses chambrières qui me l'a dit dans le creux de l'oreille. Je ne désespère pas, lorsqu'elle aura lu cette histoire, de recevoir un message de Sa Majesté dans le Courrier des lecteurs. Affaire à suivre.

Des bisbilles à la Cour d'Angleterre

Je n'ai pas voulu, dans mon récit, vous donner des détails techniques sur les problèmes de succession à la couronne britannique, problèmes qui permirent l'accession au trône de George 1^{er}.

Pour ceux qui sont friands d'histoire et de généalogie, voici ce qui s'est passé. Le 24 mars 1603 meurt la reine Elizabeth 1^{ère}. Avant de mourir, la «*reine vierge*» a clairement désigné pour successeur son plus proche héritier, le roi d'Écosse Jacques VI Stuart. Celui-ci monte donc sur le trône d'Angleterre sous le nom de Jacques 1^{er} (*James 1st*).

Le nouveau souverain est le fils de Marie Stuart, qui a été décapitée sur ordre d'Elizabeth, et de lord Darnley, lui-même exécuté par sa femme Marie. Ses droits sur le trône d'Angleterre viennent de ce qu'il est par sa mère l'arrière-arrière-petit-fils du roi Henri VII Tudor.

A la mort du Roi, en 1625, c'est son fils Charles 1^{er} qui lui succède. Il était marié à Henriette de France, fille d'Henri IV et Marie de Médicis. Il se heurta au Parlement, qui voulait créer une monarchie constitutionnelle alors que le Roi voulait gouverner en monarque absolu.

Les dernières années de Charles 1^{er} furent marquées par la première Révolution anglaise au cours de laquelle il affronta les forces parlementaires. Ses troupes furent défaites lors de la première guerre civile (1642-1645) et le Parlement escomptait qu'il accepterait ses demandes de monarchie constitutionnelle.

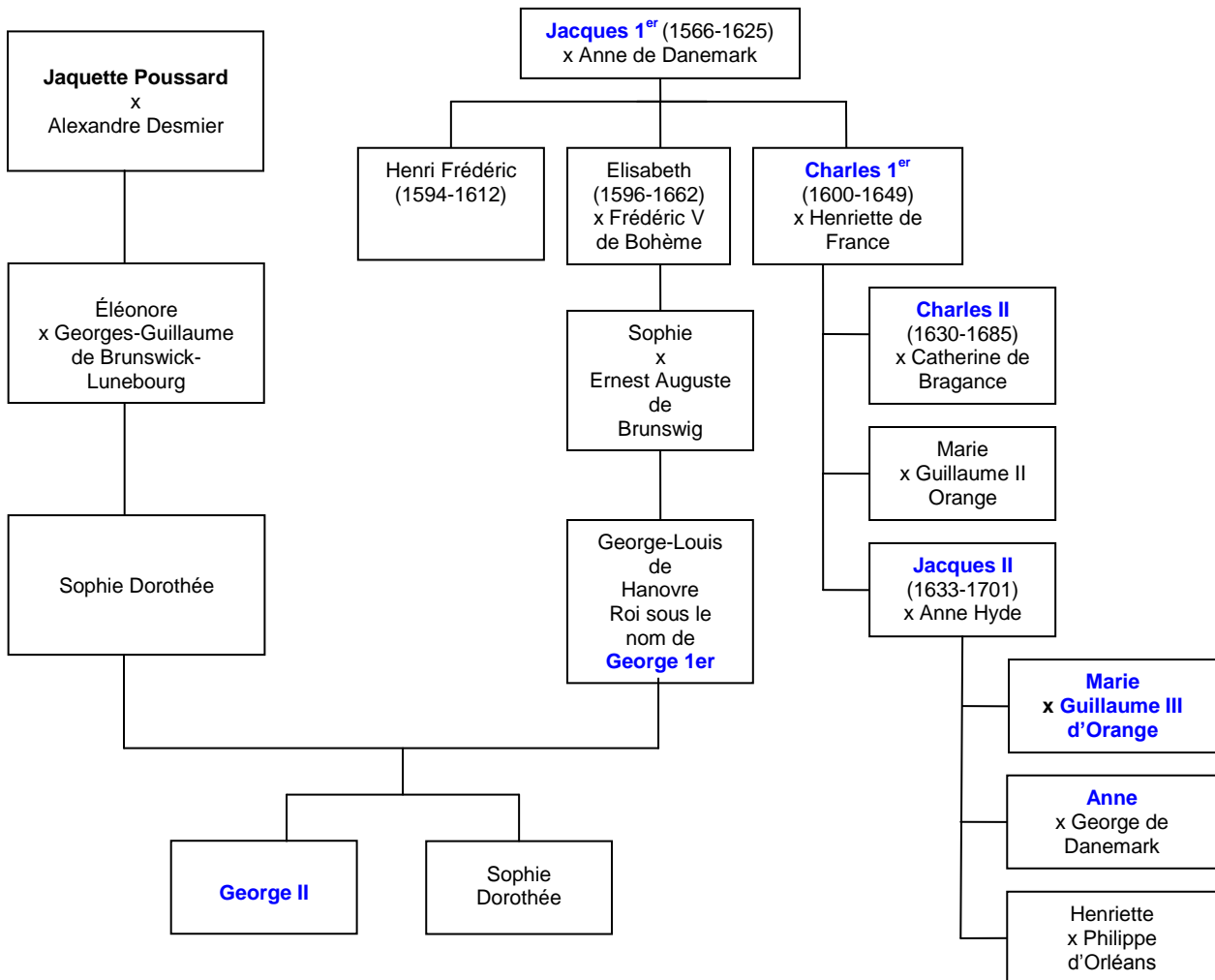
Il refusa de négocier et forgea une alliance avec l'Écosse avant de s'enfuir sur l'île de Wight. Cela déclencha une deuxième guerre civile (1648-1649) et Charles 1^{er} fut battu, arrêté, jugé et exécuté pour haute trahison.

La monarchie fut alors abolie et une république appelée Commonwealth d'Angleterre fut instaurée avec Oliver Cromwell à sa tête. En 1660, la monarchie fut restaurée et le fils aîné de Charles 1^{er} monta sur le trône sous le nom de Charles II.

Après sa mort, son frère Jacques lui succéda sous le nom de Jacques II. Il avait deux défauts majeurs aux yeux de ses sujets : il était catholique, et il était ami de la France. Il avait d'ailleurs servi sous le commandement de Turenne pendant la Fronde.

Les nobles anglais demandèrent l'aide du protestant Guillaume III d'Orange, qui avait épousé Marie, la sœur du roi. Jacques s'enfuit en France, tenta de reprendre le trône, puis se réfugia définitivement chez son cousin Louis XIV. Le Parlement considéra que cette fuite équivalait à une abdication et accorda la couronne à Guillaume et Marie qui régnèrent conjointement à partir de 1689 sous les noms de Guillaume III et de Marie II. Après la mort de Marie, Guillaume régna seul.

Après le décès de Guillaume c'est sa belle-sœur Anne qui fut couronnée, en 1702. Morte sans héritier en 1714, c'est ainsi que le mari de l'infortunée Marie-Dorothée devint roi d'Angleterre et d'Écosse.



Le Conservatoire du vignoble charentais

Francis Bouchereau (Vice Président)

Pourquoi un Conservatoire ? Un peu d'histoire s'impose. Le vignoble charentais est atypique puisque la finalité du vin est essentiellement la distillation. Pour en arriver là, il a connu bien des transformations.

Importée par les Romains, la vigne est présente dans toutes les fermes pour une consommation sur place. Le premier vignoble charentais marchand s'implante au Moyen âge autour de La Rochelle et dans les îles de Ré et d'Oléron. Les vins blancs d'Aunis sont reconnus comme étant les meilleurs.

La proximité des ports favorise l'exportation vers l'Angleterre et les pays d'Europe du nord, la Hollande surtout. Les cépages utilisés sont le Chemère, dont aucune correspondance avec un cépage actuel n'a été constatée, et le Chauché Gris, forme grise du Trousseau Noir du Jura. Les vins rouges sont obtenus à partir du Chauché Noir dont le rapprochement avec Le Trousseau Noir est à l'étude au Conservatoire.

La conservation des vins, d'un faible degré, est aléatoire et les moyens rudimentaires (sel, huile). A partir du 16^{ème} siècle les Hollandais font alors appel à la distillation. Cette pratique que nous connaissons tous a été inventée par les Arabes pour concentrer les parfums, et ramenée par les Croisés. L'eau de vie obtenue prend moins de place et se conserve.

Elle est consommée allongée d'eau. L'encépagement va évoluer avec l'arrivée de la Folle Blanche (Gros Plant du Pays Nantais). Le vignoble va s'agrandir en remontant la Charente. L'utilisation de la double distillation à la fin du 17^{ème} siècle, va accélérer le phénomène. Pour des raisons qualitatives, le vignoble va se concentrer autour de Cognac.

L'encépagement est dominé par la Folle Blanche et le Colombard, accompagnés d'une multitude de cépages tels que : Montils, Sémillon, Bouilleaud, Meslier St François, Balzac Blanc, Colombaud etc. Plus tard apparait le Saint Émilien des Charentes (notre Ugni Blanc). Le vignoble charentais est un producteur d'eau de vie à part entière.



Cépage Chauché

On produit du rouge pour boire et du blanc pour "brûler"; même si on en garde un peu pour tuer le ver et la cuisine. L'encépagement en rouge est très varié, dominé par le Balzac Noir (Mourvèdre de Bandol) mais aussi : Saint Rabier, Négrette, Pineau d'Aunis, Corbeau, Valdiguié, Morillon, Grand Noir de la Calmette, etc.

En 1872, le vignoble, alors à son apogée autour de 280 000 Ha, va être presque totalement détruit par le phylloxéra. Seules restent quelques parcelles dans les sols inondables (pays bas) ou sablonneuses. La Station Viticole est créée.

Il est fait appel aux plants américains plus vigoureux et résistants. Si les hybrides créés trouvent vite leur limite qualitative pour la production d'eau de vie, pour le vin rouge les viticulteurs s'en contenteront.

Souvenons-nous de l'Othello, du Baco, du Gaillard et des numéros : 7053, 18315, etc. Pour le cognac, les plants américains vont être utilisés en porte greffe. La vigueur induite favorise la pourriture grise, dommageable à la Folle Blanche. C'est alors l'essor de l'Ugni Blanc.

Toutes ces évolutions ont forcément laissé des vestiges, malgré les défrichages, arrachages, remembrements et urbanisation. Ce que nous appelons du matériel végétal. Les deux Charentes sont un réservoir génétique riche, sa sauvegarde était une évidence.



Prospection dans l'île de Ré

De gauche à droite : Yvan Courlit (ingénieur) dont le frère était le patoisant Châgne dreit, Laurent Audeguin de l'IFV du Grau du Roi et Sébastien Julliard (Directeur du CVC)

C'est à partir de cette idée qu'un groupe de personnes, élus, professionnels, techniciens réunis autour de l'IREO de Richemont a décidé de créer le Conservatoire du vignoble charentais (CVC). Les missions : prospecter, sauvegarder, étudier et valoriser. S'appuyant sur les bibliographies, une collection est plantée en 1999 et 2000. Elle constitue le socle du Conservatoire.

Elle comprend les principales variétés cultivées en France et celles recensées dans les écrits et conservées au Grau du Roi.

En 2003, le Conservatoire lance une vaste campagne de prospection dans les Charentes, en partenariat avec l'INRA, l'Institut français de la vigne et du vin (IFV) et la station viticole et la Chambre d'Agriculture 17.

Soixante et onze cépages, hors cépages classiques de l'appellation ont été répertoriés dans des anciennes parcelles, des treilles et souches ensauvagées. Cette étude a permis de constater une différence avec les écrits. Plus important encore, est la découverte exceptionnelle de quatre cépages inconnus tant en France qu'à l'étranger. Ils ont été baptisés du nom de leur lieu de découverte (N = noir, B = blanc, G = gris) : le Plant des Brosses N, le Plant de la Raise Maritaise N et l'Île sous Garde N. Le 4^{ème}, le Pleau B, était connu de certains rétais sous ce nom.

Ce sont vraisemblablement des vestiges du vignoble médiéval. De plus, des variétés rares, considérées comme perdues, ont été recensées : Mérille Grosse N, Magdeleine Noire des Charentes et Chauché (Trousseau Gris).



Magdeleine noire des Charentes (vignoble du Moyen âge)

Ces prospections ont permis de confirmer la présence de cépages méridionaux, les provençaux (Clairette B, Colombaud B, Calitor N, Mourvèdre N appelé Balzac Noir), du Sud Ouest (Penouille N, Crouchen B). Enfin elles ont permis de récupérer vingt neuf lambrusques autochtones. Ce sont des vignes sauvages, à l'origine de la vigne, et elles sont considérées espèces protégées.

Tout ceci a permis d'enrichir le Conservatoire qui recèle actuellement près de 200 accessions, et ce n'est pas fini !

En parallèle à ces travaux, le Conservatoire a entrepris des essais grandeur nature en vue de proposer aux filières des cépages authentiques. En blanc, le Chauché a été testé pour le vin et le pineau des Charentes. Au terme des essais, il a été inscrit au catalogue des cépages autorisés pour produire du vin sans IG (identification géographique) ; passage obligé pour être inscrit au cahier des charges pour le vin de Pays Charentais et pour le pineau.

Les demandes sont sur le point d'aboutir. Quelle réussite ! En rouge, le Balzac Noir, le Pineau d'Aunis, le Corbeau et le Valdiguié ont été testés avec les témoins Merlot N et Petit Verdot (connu dans les écrits sous le nom de Vérillon de Chevanceaux). Peu concluants, ces essais vont reprendre avec d'autres cépages.

Pour le Cognac, des essais grandeur nature sont en cours d'installation pour tester le Monbadon (Frontignan des Charentes). Il y a bien d'autres projets, affaire à suivre.

Le Conservatoire se visite gratuitement lors des journées du patrimoine. C'est l'occasion de faire un tour de France viticole, une plongée dans l'histoire et croquer quelques graines authentiques. La parcelle est surveillée par le maitre des lieux : le chêne de François 1^{er}. Il s'agit d'un chêne vert ; il a été élu « ARBRE DE L'ANNEE » pour 2014.



Chêne vert de François 1^{er}. Au fond à gauche : parcelle de vignes du Conservatoire

Le lieu de rendez vous est l'Ampélopole, sur la route départementale 731, en bas de Cherves en face de la tonnellerie.

Toute l'année la parcelle est accessible en descendant et en contournant le Moulin de Prézier et en traversant l'Antenne.

Contact : Sébastien Julliard, Maison Familiale Rurale Richemont (IREO) tél : 05 45 83 16 49

www.conservatoireduvignoblecharentais.fr

Conservatoire du vignoble charentais :

Président : Lilian Jousson, Maire de Louzac

Vice-Président : Francis Bouchereau

Directeur : Sébastien Julliard

Une famille compliquée

En consultant les anciennes revues du Cercle généalogique de Saintonge, j'ai trouvé une petite anecdote amusante (revue n° 1). Je vous souhaite de ne pas connaître cette situation au niveau de votre famille.

Maît' Piârre

J'ai épousé une veuve qui avait une fille adulte. Mon père vient souvent nous voir. Il tomba amoureux de ma belle-fille et l'épousa. Mon père devint ainsi mon beau-fils, et ma belle-fille était désormais ma mère, étant la femme de mon père.

Ma femme me donna un enfant, qui devint le beau-frère de mon père et mon propre oncle, puisqu'il était le frère de ma belle-fille.

La femme de mon père, c'est-à-dire ma belle-fille, eut également un fils qui fut naturellement mon demi-frère, et en même temps mon petit-fils, puisqu'il était l'enfant de ma belle-fille.

Ainsi, ma femme devint ma grand-mère, puisqu'elle était la mère de ma mère, et en même temps j'étais son mari et son petit-fils. Et puisque je suis le mari de ma grand-mère, je suis donc mon propre grand-père.

Voilà. Relisez le texte attentivement, et si vous avez mal à la tête, le Boutillon ne peut rien pour vous, il ne vous offrira même pas un comprimé d'aspirine !

Mais au Cercle ils sont très sympas, demandez à Ramon Rodriguez, il vous expliquera ...

La noce villageoise

Jean-Bernard Papi



Jean-Bernard Papi est à la fois poète, romancier, nouvelliste, auteur de pièces de théâtre.

Parmi ses romans, j'ai particulièrement aimé « Céline jusqu'au dernier jour », qui raconte l'histoire de la vengeance d'une femme dont les Allemands ont tué, dans son village, une partie de sa

famille, et son dernier ouvrage « Vie et passion de Ferdinand Quatrefigues » dont vous trouverez une analyse en page

Maït' Piârre

Dans notre village de Jaurezac-le-Grand, entre La Rochelle et Niort, nous ne possédons pas de belles églises comme à Poitiers, des arènes gallo-romaines comme à Saintes, un château ou encore la mer comme à Royan. Alors, nous les jeunes, pour attirer le touriste à la belle saison, nous organisons une noce villageoise. Organiser une noce villageoise c'est recréer l'ambiance et les personnages d'une véritable noce telle qu'on la célébrait, il y a un siècle dans nos régions, avec violoneux, vieilles et bidasses survoltés de rigueur.

Ces bidasses, ou trouffions, étaient des conscrits déleurés, le plus souvent frères du marié ou de la mariée que l'on désignait d'emblée comme garçons d'honneur. Censés avoir vécu des aventures comiques et friponnes dans leurs casernes, ils étaient chargés d'animer la noce en réchauffant et en resservant le répertoire de tous les joyeux drilles qu'ils étaient supposés avoir fréquenté.

Aujourd'hui, nos bidasses brodent sur un texte écrit par monsieur Dumousseaux, l'instituteur qui se pique de littérature mais qui ne déteste pas la gaudriole. Des textes largement inspirés des chroniques locales qu'il se plaît à recueillir chez les anciens. Les plaisanteries sont plutôt grasses mais les gens les aiment comme ça et en tout cas les bourgeois et bourgeoises ne tordent pas trop le nez.

Le reste de la noce, jeunes et moins jeunes, possède son texte, toujours écrit par l'instituteur, que chacun est libre d'interpréter à sa guise. Quand le public participe avec entrain, on enjolive, on en rajoute et chacun y va de sa vanne, de sa posture désopilante ou de sa singerie. Mais celui qui fait le plus rire et sans le faire exprès, je vous le donne en mille, c'est le gros René, l'idiot de notre village.

Un vrai idiot attention, et en plus qui tient son rôle d'idiot à la perfection. Car il y avait toujours un idiot, et parfois même plusieurs dans les noces d'autrefois. Mon grand-père, un marrant, affirme que l'idiot dans l'affaire c'était avant tout le marié. Ne me demandez pas pourquoi il y avait à l'époque tant d'idiots, je serais bien incapable de vous le dire.

Revenons au gros René. À chacune de ses trouvailles, et souvent on se demande où il va les chercher, l'assistance rit, mais rit à en pisser sous soi. C'est surtout le rire des femmes qui l'excite et l'encourage à poursuivre ses pitreries... Cette année, le gros René aurait eu quarante cinq ans.

La noce se déplace dans le village avec à sa tête le violoneux et le vieilleux. Elle est suivie par les spectateurs et l'on boit d'honnêtes coups de pineau dans tous les bistrotts et même ailleurs, chez les fermiers qui ont de la vigne et qui distillent. Comme je l'ai dit, il n'est pas rare que l'assistance blague et chahute avec nous.

Il faut dire que les filles de la noce sont jolies et qu'elles lancent aux hommes des œillades capables de les faire grimper au sommet des gros platanes de la place de l'église. Ce qui encourage à la rigolade et à la boisson, forcément. Bref une ambiance pas piquée des vers.

Le maire joue son propre rôle et on utilise la salle des mariages de la mairie avec vin d'honneur dans la salle des délibérations. Le curé, pour ne pas être en reste, donne deux ou trois coups de goupillon sur la noce, ses bidasses, ses filles et le public quand on traverse l'église. Les boissons à la sortie sont offertes par le photographe qui en profite pour faire poser les touristes avec nous. Bref, comme l'annoncent les affiches : « Il y a de l'ambiance et du rire, c'est à Jaurezac-le-Grand, sur la route qui va de La Rochelle à Saint-Nauson, tous les dimanches de juillet et d'août. »

Le dernier dimanche d'août, après le spectacle, quand il faut ranger les sabots, les robes de serge et les pantalons de droguet à pont, les blouses à rubans, les gilets rouges à boutons de cuivre et les mouchoirs de cou brodés, les coiffes larges, les chapeaux ronds et les uniformes à épauettes, nous sommes tristes à pleurer. Il y a deux ans nous avons eu l'idée de faire une noce supplémentaire, une noce privée pour marier le gros René qui n'avait jamais connu de femme. Une manière de le remercier de faire si bien rire le monde. Comme personne parmi les filles, même parmi les plus moches, ne voulait être la mariée, on a pensé à la grande chienne jaune de Bertrand.

Bertrand, c'est un célibataire un peu poivrot qui achète des souris blanches pour les lâcher dans son jardin. Il dit que ça fait du bien à son chat de leur courir après. Ça empêche le chat de s'empâter. C'est étonnant, tout de même, que pas une fille n'ait accepté de jouer la mariée avec le gros René, même pour quelques jours. Ces drôlesses qui sont plutôt hardies et qui, en privé, sont toujours à nous bassiner avec les droits des uns et des autres, sur l'aide à apporter aux faibles et patin couffin, ont refusé de se pencher sur la faiblesse particulière du gros René.

C'est vrai que si les femmes, en général, n'ont rien à refuser à ceux qui les font rire, ou même pleurer, le gros René avec sa façon Gargantua de se déculotter en public, de péter à tout va, avait une manière bien particulière de faire rigoler. Mais pour ce qui est de les faire pleurer, il n'était pas assez malin ou méchant pour ça.

Bertrand a accepté sans trop rechigner de perdre sa chienne pour un bout de temps. La chienne de son côté avait l'air plutôt contente de se marier. Dire qu'elle est mignonne serait exagéré. Son pelage rêche et pisseux y est pour quelque chose mais elle est haute sur patte, assez dodue et marche toujours la queue entre les jambes. Ce qui est bon signe pour ce qui est de la soumission au mari. Le gros René était fou de joie.

Les habilleuses ont fabriqué une robe de mariée pour chienne et on a fixé la date de la noce au samedi suivant. Il pleuvait ce jour-là, ce qui est un mauvais présage d'après les vieux. « Mariée arrosée et larmes toute l'année », dit-on. Bertrand, qui était saoul depuis neuf heures du matin, chialait comme si ça avait été sa fille qui s'en allait.

Les bidasses s'en sont donné à cœur joie en blagues vaseuses et en galipettes suggestives. Le maire s'est fait un peu tirer l'oreille. « Ça ne se fait pas, disait-il, de marier un homme et un animal ». Mais comme on avait pas mal bu, et lui le premier, à la santé du gros René, il s'est quand même décidé à ouvrir la mairie. Pour ce qui est du curé, on lui a parlé de répétition, de nouvelle formule et on a caché la chienne dans un confessionnal. À la nuit, le gros René et la chienne jaune étaient mariés en bonne et due forme, avec

tous les certificats. Il ne nous restait plus qu'à faire notre dernier repas en commun.

Quand les mariés se sont éclipsés, vers minuit comme le veut la coutume, pour le coup nous étions bien tristes car cette fois-ci, il fallait remiser pour de bon les sabots, les bonnets de police, les chapeaux de feutre et les robes à jupons. Personne n'a songé à leur porter la soupe à l'oignon traditionnelle et le gros René nous en a voulu un peu le lendemain.

Dans les premiers temps, on le voyait souvent. Il passait nous voir au café en compagnie de sa grande chienne jaune et on savait qu'ils vivaient heureux comme de vrais jeunes mariés, les yeux dans les yeux et les cœurs à l'unisson, comme dit monsieur Dumousseaux. Mais une chienne à ses défauts, une femme aussi bien sûr, mais une chienne c'est pire.

Donc, après une année passée avec le gros René, elle s'est sauvée avec un misérable bâtard crotté jusqu'au museau. Un traîne-patins de chien toujours dehors qui appartient au boucher.

Est-ce que le gros René n'a pas su la retenir et la rendre heureuse, finalement ?

N'est-elle, même aujourd'hui, ni plus ni moins qu'une chienne et rien qu'une chienne de chienne ? En tout cas le gros René a traîné son chagrin et son déshonneur de cocu pendant quelques semaines, puis il s'est pendu.

Depuis, nos noces villageoises ont moins de succès, forcément. On pense recruter un idiot quelque part, ce n'est pas ce qui manque dans les villages voisins. Mais avant tout, on veillera à ce qu'il évite la compagnie d'une grande marie-salope de foutue chienne jaune.

Kétoukolé Jhoël

A thieu cot, avec le moulin à venter, normal, o l'a décoiffé !

C'est un succès, nous avons dix réponses, dont certaines même auraient mérité une mention.

Les gagnants les v'là (*en drigail*) : Stephanie Boulzat, cousine Jheanine, François Charrier, Pascal Lambert, David, Jeannot de St Yriex, Riquet, Choucroute, le Beurdaou de Pironville, Cécile Négret.

Le moulin à venter, tarare, traquinet, vaneuse, ventaïre, ...voire *queurve sot* (*en parlant peur respét*) est in engin qui sert à *gueurleiller*, c'est à dire à séparer la paille, les mauvaises graines, les herbes sèches, la poussière des bons grains.

Il a remplacé le vannage à la main pratiqué par jour de grand vent, avec un grand panier à fond plat appelé van.

L'objectif est de récupérer, soit de la semence propre pour les *couvrailles* à venir, soit des grains à manger (haricots, pois, grains divers,...).

Des grilles de calibres différents permettent de sélectionner la grosseur des grains.

Avant qu'il soit intégré à la machine à battre, le tarare était utilisé en séparé. A côté des bons gros grains qui tombaient directement dans les sacs, on récupérait les agrains (poussière et graines diverses) via une petite trappe séparée, et on faisait passer le tout dans le moulin à venter.

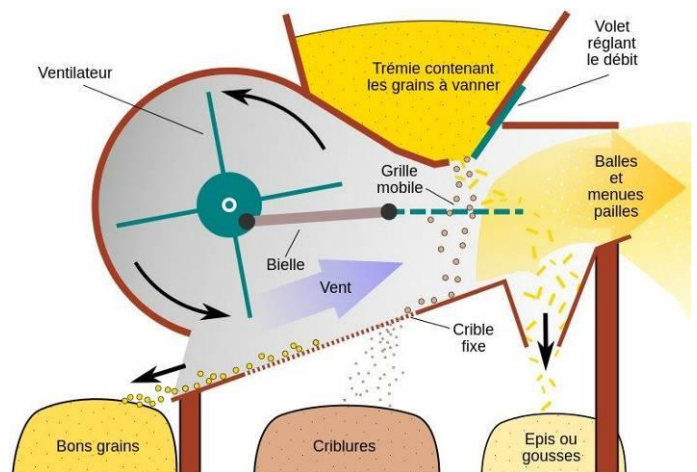
Ce sont parait il les Chinois qui ont inventé le tarare, et celui-ci, tirerait son nom du bruit fait lors de son utilisation "ta-ra-re-ta-ra-re-ta...".

Cet appareil s'inscrit tout a fait dans les rapides évolutions technologiques touchant à la moisson au début du 20ème siècle : coupe à la faucille, à la faux, foulage à terre des épis, vannage avec un van par grand vent, moulin à venter, moissonneuse javeluse, moissonneuse lieuse, machine à battre, moissonneuse batteuse...

En consultant les deux sites Internet joints, vous en apprendrez bien plus encore sur cet engin que l'on ne rencontre plus dorénavant que dans les musées.

<http://quercus.canalblog.com/archives/2009/07/21/14475782.html>

http://pornichet.quartier.paolini.pagesperso-orange.fr/signonce/003/24/signonce_24.htm



Et maintenant, un nouveau Kétoukolé :



A vous de jouer !

Thieûq' mots de patoués Maît' Piârre

La vesse

C'est Jhoël qui a lancé le débat : « Ce matin, mon voisin Franck m'a appris une expression que j'ignorais : "Avoir autant de courage qu'une vesse qui va faire ses Pâques".

Vous connaissiez, et vous en savez le sens ? »

En consultant mon « Musset », voici ce que j'ai trouvé : Une vesse est à la fois une chienne et une femme débauchée. Ce qui va ensemble, ne dit-on pas qu'une vesse chenasse ? Autre expression : Thièle vesse a qu' daû maû à dire de teurtous. Ou encore : gras coum' in cheun thi teute deux vesse.

Noéléon fait appel à ses souvenirs : Je ne connaissais pas moi non plus cette expression. Tout ce que je sais "Ol'é qu'ine vesce, pour moi o det êtes un cheun". Asteur va-t-y à la messe ? Jhe zombé pas. Mon grand-père avait un chien qui tournait autour de la table quand on mangeait. Il attendait sa goulée et de temps en temps, il dormait à nos pieds en espérant un mourçâ de fricôt. ! Mais il arrivait à ce chien de lâcher une perle parfumée assez mal perçue par la tablée. Et mon grand-père roupétait en lâchant à son tour :

« Ah ! beurnocion la vesse il a encore peuté. Fous-me le camp douhère cheun ! ». Souvenir, souvenir, ... Ol'é pas d'hier !

Un autre membre de la fratrie Maixent ajoute :

Pour la "vesse" : il me semble que l'expression que nous employions chez nous, d'après notre grand-père était "Beurnocion de la vesse !"

Définition du dictionnaire "Robert" : Vesse = gaz intestinal qui s'échappe sans bruit et répand une mauvaise odeur. Vesser = lâcher une vesse. Le pet est la même chose avec le bruit en plus !

Définition trouvée dans un lexique de l'Ancien Français : Vesse = femme de mauvaise vie.

Jhustine met son grain de sel dans cette histoire de vesse : « Dans mon voisinage, une vesse, était une femme aux moeurs légères et dont il fallait plutôt se méfier. Bien entendu, il n'aurait pas été concevable qu'elle aille faire ses Pâques avant de s'être confessée ».

Enfin Maît' Gueurnon ajoute : « La vesse est la femelle daû cheun, la chenasse, et aussi une femme de mauvaise vie, ine trin-née. Quant au pet sans bruit (mot français), une nouvelle riche daû coûté d' Saujhon disait en torsant l' bet : Jhe sais pas coument fazant thiellés groussières pézants peur pousser leus énormes pets. Moué, rein qu'ine petite vesse, ça m' déchire l'anus ! ».

Ouillé

Le mot « ouillé » signifie à l'origine : emplir un tonneau jusqu'au bord, jusqu'à la bonde, jusqu'à l'œil. Au sens figuré, il désigne la satiété :

« Jh' manjhont daû goret (sauf vout' raspet) dépeû troués jhòrs, rin qu' daû goret. Jh'en sont ouillés ! ». Nous sommes rassasiés de manger du cochon. On dit aussi : jhe sont **guedés**.

Éloïse

L'éloïse, c'est l'éclair. « O-l'a foui coum' ine éloïse », dit-on d'une apparition fugitive.

Il s'agit d'un vieux mot français. Ainsi méditait Montaigne, sur la brièveté de la vie humaine : « Notre vie n'est qu'une éloïse dans la nuit éternelle ».

Allons à Clion Jhoël

Le temps *brumassou* et frét de ce jeudi 26 Mars 2015 n'a pas empêché une petite délégation du Boutillon d'aller visiter le Musée Artisanal et Rural des Vieux Métiers et Outils anciens de Clion sur Seugne (17240, et à 10 kms au Sud de Pons).



Nous y avons été accueillis et accompagnés durant la visite par Guy BERNARD, qui est l'un des quinze joyeux retraités actifs des « Amis du temps passé », chevilles

ouvrières de ce bel endroit. Ce jour là, ça sciait, rabotait, perçait, dans tous les coins car un bar style 1900 est programmé pour l'ouverture au 1 er Juin prochain.

C'est en 1972 qu'une poignée de bénévoles a commencé à rassembler des outils. En 1975, l'Association a été créée, et c'est seulement en 2001 que le musée a été ouvert avec plus de 1500 outils répartis dans 7 salles à thèmes, 200 m² d'appentis et également à l'extérieur pour les moins fragiles.

Tous les métiers que l'on trouvait autrefois autour de ce petit bourg industriel y sont représentés en bon ordre : vitriers, ardoisiers, carriers, meuniers, tanneurs, sabotiers,

laitiers, bouchers mais bien entendu également les charrons, menuisiers, vigneron.

Il faut noter aussi une salle de classe équipée façon début XXème siècle, et une salle de vie commune avec de très belles assiettes et poteries charentaises.

Pas tout à fait bleus sur tout ce qui touche au patrimoine charentais, on en a tout de même encore appris durant cette visite.

On reviendra, mais en été pour pouvoir profiter des aires de pique-nique mises en place au musée ou en bord de Seugne, avec visite bien entendu du fameux Pont des ânes, du lavoir,...

J'allais oublier chaque premier dimanche d'Août c'est la fête au Musée avec des démonstrations en vrai, sur différents vieux métiers.



C'est gratuit, ouvert du 1 er Juin, au 30 Septembre, alors...allons à Clion,... après avoir pris bien entendu Rendez Vous au

05 46 70 45 80, ou au 05 46 70 44 15, ou bien à la mairie 05 46 70 47 03).

<http://museeartisanalruralclion.com/>

Thieûqu' dates à r'teni

Festival de musique ancienne à Saintes

Consulter l'agenda sur le site :

<http://www.abbayeauxdames.org/festival-de-saintes/>

Festival patois de Poullignac en Charente

Dimanche 28 juin

Spectacle organisé avec les meilleurs patoisants des deux Charentes, avec le concours de la Municipalité et des habitants du village.

Possibilité de déjeuner sur place, avec *daû goret (sauf vout raspét)*, grillé.

Venez nombreux. Le spectacle est gratuit.

Ateliers du Patrimoine de Saintonge

Cette dynamique association propose des promenades, des conférences et des jeux. Pour consulter le programme complet des APS, cliquez sur ce lien : [APS](#)

Notamment le **vendredi 3 juillet**, de 19 heures à 21 heures à **Écoyeux**, promenade touristique à partir de l'église, le manoir de Goulebenéze (Maït' Piârre vous parlera de l'histoire de ce manoir), la laiterie et l'ancienne hostellerie qui accueillit le futur Roi d'Espagne, petit-fils de Louis XIV, en décembre 1700.

Gratuit. Rendez-vous à partir de 19 heures sur le parvis de l'église. *In cot à bouère* sera servi à l'issue de la promenade.

Les Déjhouqués de l'île d'Oléron

Le 14 juillet : participation à la fête du port de saint Denis d'Oléron ;

Le 15 juillet : animation d'un atelier créatif par les Déjhouqués à partir de 14h30 sur le site du jardin de la maison paysanne ;

Le 18 juillet : première kermesse sur le site de la maison paysanne de Grand Village Plage à partir de 17h avec exposition de vieilles voitures dans la mimoseraie ;

Le 22 juillet : participation de 17 à 18h à un défilé de mode façon Karl Lagerfeld commenté par Bilout sur le site du port des Salines ;

Le 25 juillet : deuxième kermesse organisée par les Déjhouqués sur le site de la maison paysanne de Grand Village Plage à 17h ;

Le 27 juillet : animation d'un atelier créatif par les Déjhouqués à partir de 14h30 sur le site du jardin de la maison paysanne ;

Du 3 au 10 août : le groupe participe à la 52^{ème} édition des Européades en Suède ;

Le 12 août : participation de 17 à 18h à un défilé de mode façon Karl Lagerfeld commenté par Bilout sur le site du port des Salines ;

Le 14 août dernière kermesse organisée par les Déjhouqués sur le site de la maison paysanne à partir de 17h ;

Le 26 août : animation d'un atelier créatif par les Déjhouqués à partir de 14h30 sur le site du jardin de la maison paysanne.

Abbaye de Fontdouce

Du **27 au 31 juillet** « Classique et jazz ».

www.fontdouce.com

Saintonge dorée

Voici le lien pour découvrir les sorties proposées en juillet et août. Visites découvertes et Après-midi découvertes :

contact@saintongedoree.com

Tél : 05 46 32 65 42 ou 43 Cliquez : [Saintonge dorée](#)

[plaquette n° 1](#) [plaquette n° 2](#)

Groupe folklorique Aunis-Saintonge

Le **6 juillet à Saintes**, participation à une escale nautique place Bassompierre où environ 30 bateaux remontant la Charente s'arrêteront à Saintes. Il y aura de l'animation Place Bassompierre à partir de 18h et nous danserons vers 20h, ensuite il y aura un concert des "Crog's".

Le **14 juillet à Saintes**, à 11h défilé sur le Cours National et l'Avenue Gambetta et prestation sur scène Place Bassompierre à partir de 18h avec les autres groupes folkloriques.

Le **1er août** : animation d'une éclade de moules à **Bussac sur Charente** à l'occasion des festivités du jumelage Bussac/Oron la Ville.

Le **22 août** : animation d'un repas sous les halles de **Rioux**. Tél : 06 86 84 97 79.

Les **19 et 20 septembre** : Journées européennes du Patrimoine : portes ouvertes de la Maison du folklore, Square Machon à Saintes.

Association Arts-Terre

Le **samedi 12 septembre 2015** " Hier, les lavandières" Théâtre "en nature" au pied du lavoir de Font Robert 17 Villars les Bois.

- Valoriser le lien entre les arts, la terre et la pratique du métier de paysan au sens "homme/femme qui vit au pays".

- Initier une rencontre pour valoriser la vie, le patrimoine et la culture en milieu rural.

- Découvrir et valoriser la production agricole paysanne durable et solidaire.

16h Accueil - Visite d'une distillerie artisanale

16h30 Diaporamas commentés : Le mouvement hygiéniste du XIXe siècle. Les sources et lavoirs de la vallée de l'Antenne

17h30 Goûter

18h-19h Spectacle "*Hier, Les Lavandières*" par la Compagnie Les 3C Théâtre. 5€/pers. gratuit pour les moins de 18ans.

19h30 Dîner paysan avec des produits locaux, sur réservation 15€/pers

Site internet : [Arts terre](#) Contact : 05 46 94 95 36

Université d'été de Jonzac au cloître des Carmes

Judi 25 juin à 21heures : L'Hôpital des pèlerins de Pons, de sa construction (au XIIe siècle) à son classement (au Patrimoine Mondial de l'UNESCO) Anne-Marie MOLINIER Sociologue.

Judi 2 juillet à 21 heures : Instruments de musique ancienne et traditionnelle. Pierre Heudier, professeur à l'Université de Tours.

Judi 9 juillet à 21heures : Femmes d'encre et de chair. La criminalité féminine au XIXe siècle, l'exemple de la Charente inférieure (1832-1914). Caroline CAMPODARVE Docteur en Histoire contemporaine

Judi 16 juillet à 21heures : Une histoire du pantalon. Christine BARD Historienne, professeure à l'Université d'Angers.

Judi 23 juillet à 21heures : De Rochefort à Jonzac, un siècle d'aérostation. Philippe FOUBERT Pilote de montgolfière et instructeur en Haute-Saintonge.

Judi 30 juillet à 21heures : La céramique contemporaine à Sèvres, Cité de la céramique. Léonard LAHOZ, Professeur de céramique et céramiste d'art.

Editoléron

11^{ème} édition des concours de nouvelles littéraires. Le thème en sera « *Mystère et boule de gomme* ».

Règlement du concours : <http://editoleron.unblog.fr/> sous la rubrique « Concours de nouvelles ».

L'Inde de Pierre Loti

Du **15 juin au 15 septembre**, tous les mardis à 14 h 30 au château de La Roche Courbon.

Visites scénarisées.

Avec Didier Catoire

Fête du milla

Nous n'avons pas encore d'informations sur le déroulement de cette fête, qui se déroule habituellement fin

septembre à Saint-Césaire. Dès que nous en aurons, nous ferons une annonce sur la page Facebook du Boutillon.

Les Efourmigéas

Le **5 juillet**, brocante à Semussac.

Le **22 août**, fête du melon. Nous recherchons des candidates pour participer au concours de Miss Melon.

Le **20 septembre**, à la salle polyvalente de Semussac, atelier d'entretien des coiffes saintongeaises.

Le coin des fines goules Maït' Piârre

Nos lecteurs apprécient cette rubrique, qui ne figurait pas dans le numéro précédent du Boutillon. Ils deviennent exigeants. *Bande de gormands que vous éte teurtous !*

Je vais vous donner la recette de la mouclade, vous savez cette sauce qui accompagne si bien nos moules de bouchot. Mais racontée par Goulebenéze. Cette histoire est parue dans « La Nouvelle République » du 8 septembre 1950. *A cette époque, les mouk'ille aviant pas la maladie !*

*Magnière de faire ine sauce moukiade à la mode des
vieilles de chez nous*

La mouk'ille de l'Aunis a teurjhou été la pu bounne dau monde. Thyiélés chétits z'Hollandais avant-t-asséyé de nous faire la patte : i l'avant-t-envouéyé des mouk'illes groûsses coum' des feuves et qu'aviant goût de reun !

Vivent les mouk'illes de Charron, d'Esnandes et de Marsilly ! Et savau peurqué qu'a l'avant thyieu goût si savoureux ?

Jhe s'rais pas dobijhé de vous zou dire hein ! Vous êtes thurieux coum' des fumelles !

Eh beun, jhe zou dérai quand même : o l'est qu' dans l'Anse de l'Aguyon, la mouk'ille troue la nourriture qui li convint dans l'ève de la Sèvre Niortaise, tout coum' vous z'autes (sans comparaison), vous trouvez la nourriture qui convint à voute race en manjheant des monjhettes plates (avec de l'heûle de noix), bande de gormands !

D'aut' cot, la mouk'ille était in piat pr' les malheureux. Aneut, le roi Farouk s'en liche les ballots, la Bégum avecque, et les fumelles qui fazant dau cinéma otout. O l'est peurtant dau monde qu'avant les mouéyiens !

Jh queneux cinq magnières de manjher les mouk'illes : o n'en n-at-ine, la « Teurrée » de l'île d'Oleron, pr' vous zou éspiquer o me faudrait beurner d'encre les huit pajhes de thyieu jhônau. O s'rat pr' in aut' cot.

Aneut, vouèlà : la sauce moukiade.

Peurnez m'en deux livres de mouk'illes. Grattez-les et lavez zou coum' o faut. Fazez-les bader dans la poêle avec dau thym et dau laurier sans ménajher l'habiajhe.

Agouttez les mouk'illes et fazez beun étention de les écoqueuiller en thyittant les coqueuilles qui dounnera-t-in goût de mais à vout' thyieuzine.

Peurnez l'ève qui a fait thyieure les mouk'illes et fazez zou r'venit dans la poêle avec de l'ail (jholiement) et deux thyiyérées d' farine. Ni sau ni pouèvre.

Délaissez zou, et qu'o thyieuze châp'tit in moument, à p'tit feu. Foutez les mouk'illes dans la sauce avec deux jhaunes d'oeut. La moukiade est faite !

Et si vous zou trouvez pas bon, eh beun vous s'rez dobijhés d' bader la goule ... coum' des mouk'illes !

Enfin, pour vous mettre en appétit et oublier votre régime, voici le menu composé exclusivement de plats charentais qui fut servi le 20 juin 1935 aux Journées régionalistes, salle des fêtes de l'Hôtel de ville d'Angoulême :

- Soupe aux choux des Planes
- Godaille
- Les grillons charentais
- Les truites de la Touvre au beurre de Claix
- Les cagouilles angoumoises
- Les poulardes de Barbezieux
- Le trou du milieu
- Les petits pois de Guez de Balzac
- Les foies gras de Ruffec
- La salade de Saint-Cybard à l'huile de noix de Pranzac
- Les fromages :
- Le Ruffec, le camembert de Gourville, le Saint-Romain en crème
- Les fruits :
- Les fraises de Pati-Pata
- La confiture angoumoisine
- Le miel au parfum des Charentes
- La bombe glacée Marguerite de Valois
- Les friandises d'Angoulême :
- Le cognac
- La sève au cognac
- La liqueur Angelica
- Le pineau
- Le mousseux au vin blanc des Charentes
- Les vins charentais rouge et blanc

Peut-être ce menu vous semblera-t-il digne de Gargantua, mais il est simplement digne d'une fine goule charentaise.

Les patoisants d'aneût : Nono saute palisse



Je vous ai déjà parlé de *thiêu bon biton* de Bassac, en Charente, Bruno Rousse, alias Nono saute palisse. Ses amis disent que son châffre vient de ce que, lorsqu'il était jeune, il était capable de sauter par-dessus les palisses pour étonner les drôlesses. *Ce qu'aneût, boun' jhent, i peut pu faire !*

Mais c'est un excellent patoisant, qui a du talent, et qui s'en sert pour écrire et jouer des pièces de théâtre, avec sa troupe de Gondeville, et pour monter sur les planches pour le plus grand bonheur des spectateurs.

Écoutez-le dans un très beau texte, très poétique, sur son grand-père, récité lors de la matinée Goulebenéze. [Nono saute palisse](#)

Maït' Piârre

Nos lecteurs nous écrivent

Maît' Piârre

L'article et la vidéo sur Dominique Brochard ont été appréciés.

Viviane de Villebois : Dommage de ne pas ajouter des photos de tableaux dans l'article sur Brochard. On est obligé d'ouvrir la vidéo pour cela. Une exposition virtuelle aurait été apprécié.

Tristan de Usson : Comment s'inscrire aux cours de Monsieur Brochard ? je suis fortement intéressé. Très bel article.

Jean-Luc de St-Savinien : Excellent reportage sur le peintre Brochard. Bravo ! Seul regret, pas de page culinaire...

Je vous renvoie au site sur lequel vous pourrez voir les œuvres du Maître :

<http://www.dominiquebrochard.com/galerie%2001.html>

Quant à ses cours, Tristan, je lui ai transmis votre demande.

Thieûq' mots de patoués

David : Je me permets de vous rappeler que le mot "chaire" est un mot français du Moyen-âge qui fut remplacé vers 1380 par le mot "chaise".

François Julien-Labruyère (éditions du Croît vif) : Juste un petit commentaire : un des articles parle de la boujnette. Le mot est passé en anglais, prononcé beudgette, d'abord dans le même sens de porte-monnaie puis vers le XVe siècle sous celui de budget familial puis budget administratif et revenu en français officiel comme budget.

Merci Messieurs pour ces précisions.

Ludvine de Concarneau : Thieûq' mots de patoués, il aurait été judicieux de mettre l'image d'une quichenotte.

J'en ai pris note.

Sur le bombardement d'Asnières la Giraud

Mégane De Châtelleraut : Je trouve toujours intéressant des articles sur la guerre racontés par des personnes qui l'ont vécue. Cependant, je trouve qu'il aurait fallu approfondir avec du son et des images. Pourquoi pas par exemple en interviewant ce monsieur Jhustine. Un peu comme le sublime reportage sur le cognac du numéro précédent.

L'entendre raconter cette histoire aurait été je pense beaucoup plus intéressant que la lire.

Très bel article cependant, merci.

Cécile de Parthenay : Pas mal les articles sur la guerre. Cela manque cependant de fond, de photos et de témoignages. Il ne faut pas seulement se baser sur les souvenirs du rédacteur. Un peu ennuyant. Le reste est très bien. Comme d'hab.

Réponse de Jhustine : Elle a sans doute raison cette dame de Parthenay concernant mon article un peu ennuyeux, et la critique ne peut qu'améliorer le travail de chacun. Toutefois, si elle avait connu cette époque, elle saurait que l'on ne se risquait pas à traîner les appareils photo dans les poches. Beaucoup d'évènements n'ont laissé de trace que dans notre mémoire. D'autre part, les témoins de cette époque se font très rares et leurs souvenirs pas toujours fiables. Je me suis attaché à n'évoquer que des évènements locaux absolument véridiques, sans prétendre au statut d'historien.

Marie de Lyon

Pas de page culinaire dans ce Boutillon, dommage. Même remarque de Tristan d'Usson.

C'est une demande très forte, à croire que nos lecteurs sont des fines goules. C'est d'accord.

Charly Grenon et le Chéti

Elsa de Loches : Merci de publier des articles de Monsieur Grenon. Le contenu est toujours aussi passionnant.

Luc de St Jean d'Y : J'ai beaucoup aimé l'école des années 40. Pourquoi ne pas mettre ce monsieur le Chéti dans le comité de rédaction avec Monsieur Grenon.

Vous gagnerez en qualité je pense.

PS : « Félix et le TGV » est une des meilleures histoires que j'ai vu passer dans votre journal. Merci et bravo.

Patrice de St-Pierre d'Oléron : Passionnant article sur Pierre Bouyé. La plume de monsieur Grenon est toujours aussi efficace. Où puis-je me procurer les œuvres de Pierre Bouyé ? Merci.

Tels que je connais mes deux amis, Charly et le Chéti, ils vont être sensibles à vos compliments, mais comme ils sont très timides, i-l' allant se saqué dan in creux d' gueurlet !

Pour Pierre Bouyé, dit Zivat d' Bonthieur, le mieux serait de prendre contact avec la Sefco, à St Jean d'Angély, qui possède une bibliothèque très importante : 05 46 32 03 20 ou sefco17@wanadoo.fr.

Merci pour le compliment sur mon histoire de Félix et le TGV. Mon objectif, qui rejoint celui de nombreux patoisants, c'est de créer, d'inventer des histoires directement en patois, sans passer par le français. Vouloir traduire un texte français en patois saintongeais lui fait perdre une bonne partie de sa saveur. Souvent un mot français n'a pas de correspondance en patois, alors on triture le mot pour tenter de le transformer artificiellement en patois. C'est tromper le lecteur et ne pas rendre service à notre langue de Saintonge.

Dominique de Bonifacio

Je vois que je suis célèbre, je suis passé dans le dernier Boutillon ! Merci à vous. Est-il possible de mettre aussi ma photo et d'indiquer que je suis célibataire ? Je plaisante ...

Vive le Boutillon et vive la Corse libre.

Allons Dominique, le Boutillon n'est pas une agence matrimoniale ... Cependant nous pouvons faire une exception, et si ine bitoune des Charentes est intéressée, nous vous ferons suivre ... à condition que le Boutillon soit le parrain du premier enfant !

Sylvie de Marans

La page sur La Mérine à Nastasie n'est pas inintéressante, cependant je trouve cela dommage de faire si court. Un Boutillon spécial sur le Docteur Jean et cette pièce s'impose. Tout comme d'ailleurs le fameux Boutillon spécial Goulebenéze que nous sommes nombreux à réclamer.

Reportez-vous au numéro 32 de décembre 2013. Noéleon a fait un article sur le Docteur Jean, et j'en ai écrit un sur l'analyse de la pièce « La mérine à Nastasie ». Mais nous allons réfléchir à un numéro spécial.

Quant à un numéro spécial sur Goulebenéze, je sais qu'il y a une demande forte. J'ai écrit en 2007, en collaboration avec Charly Grenon, un livre sur lui, de 740 pages, aux éditions du Croît vif : « Goulebenéze, le Charentais par excellence ». Dans ce livre, nous avons répertorié près de 400 chansons ou monologues. Mais depuis sa parution, on m'a remis d'autres textes, et des éléments complémentaires sur sa vie. Je me rends compte que la notoriété de mon grand-père est toujours vivante.

Ecrire un numéro spécial sur Goulebenéze demande beaucoup de travail, et va m'obliger à mettre en veilleuse d'autres projets en cours. Mais je vous promets de le préparer pour fin décembre 2015. Un cadeau de Noël à nos lecteurs.

Prison de Saintes

Les avis sont partagés.

Michel de St Genis de Saintonge : Pourquoi persister et signer avec un autre article mettant en valeur les tolards de notre région. C'est le seul article d'ailleurs que je n'ai volontairement pas lu. Je pense que ces gens ne méritent pas tant de gloire. Bien au contraire.

L'article sur Brochard cependant est excellent.

Maurice de Saintes : Très bel article sur les écrits de la prison, qui fait suite au numéro précédent.

J'ai déjà répondu à Michel dans le Boutillon précédent.

Gilles de Saintes

Excellent le nouveau site du Cercle Généalogique de Saintonge (CGS)! Pourquoi ne pas mettre l'adresse aussi ?

L'adresse du Cercle : 8 rue Mauny à Saintes. Ouvert les mercredis et samedis après-midi. Allez y faire un tour, l'accueil est excellent.

Tristan de Paris

Super article sur les Pétrolophages. Des vidéos auraient cependant été appréciées.

Transmis à Jhoël.

Henry de Saintes

Je propose de faire un encart dans le prochain numéro sur l'affaire du 4x4 de notre cher maire de Saintes.

Le Boutillon n'a pas vocation à traiter ce genre de question, qui est source de polémique. Mais comme nos lecteurs loin de la Saintonge ne connaissent peut-être pas cette affaire, qui met en émoi la ville de Saintes, je donne les liens relatifs aux articles de journaux qui l'ont traitée. D'abord Sud-Ouest,

avec Séverine Joubert et son équipe : [Sud-Ouest](#)

Et les Nouvelles de Saintonge, de Nicole Bertin :

[NouvellesdeSaintonge](#)

Il est bon pour la démocratie que les Médias rappellent aux élus que c'est aux électeurs qu'ils doivent rendre des comptes. Ce qu'ils oublient parfois.

Une personne nous demande également de faire un article, avec pétition, pour défendre le maintien de la Maternité de Saint-Jean d'Angély. Je fais la même réponse : ce n'est pas la vocation de notre journal. Le mieux c'est de voir ce problème avec le journal local « L'Angérien libre ».

Jacques d' Angoulême

Merci de m'avoir fait découvrir Raymond Doussinet que je ne connaissais pas. Passionnant !

Ses ouvrages sont difficiles à trouver.

Le jardin de Liane : un jardin extraordinaire !

Maît' Piârre



Amis lecteurs, si vous vous promenez sur la route D731, entre Brizambourg et Burie, n'hésitez pas à traverser le village de Villars les Bois, vous ne le regretterez pas.

Liane vous fera visiter son

jardin extraordinaire.

A cet endroit, le grand-père de Liane était souffleur de verre. Lorsque l'usine a fermé, il y a une dizaine d'années, elle eut l'idée de créer ce lieu magique.



Plutôt que de vous le décrire, je vous propose de visionner ce reportage, réalisé le 3 juin 2015 :

[Le jardin de Liane](#)

Son jardin, Liane en parle avec passion. Il est disposé sur trois terrasses, avec des coins à thème évocateurs d'ambiance. Elle aime les plantes, elle fait des expériences

et le résultat est superbe.

Elle fait partie de l'Association des Parcs et Jardins Poitou-Charentes (APJPC).



Le jardin de Liane est ouvert de juin à août de 14 h 30 à 18 h 30 sur rendez-vous. 6 rue de la Verrerie 17770 Villars les Bois.

Tarif : adultes 4 euros, gratuit pour les enfants.

Tél : 06 66 23 21 80.

Courriel : lejardindeliane17@yahoo.fr

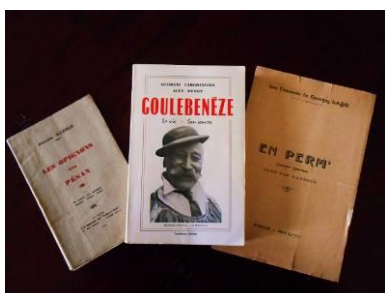
Les patoisants d'aût' fouès : Georges Labodinière dit Jhustin Natole Cécile Négret



Né en 1892 dans la Vienne, **Georges Labodinière**, dit **Jhustin Natole**, poète patoisant de grand talent, écrivit dans le « Subiet » plus de cent histoires, chansons, comédies, saynètes, poèmes et monologues.

De 1900 à 1914, il vécut à La Rochelle avec ses parents commerçants. Grâce au Subiet, il se lia d'amitié avec le poète Jhustin Kidomir. Après avoir correspondu pendant quelques temps, les deux hommes se donnèrent rendez-vous à la gare de Fouras, convenant de porter chacun le Subiet à la main, en signe de reconnaissance. Cette rencontre leur permit de monter ensemble, en 1913, leurs premières scènes au casino de Fouras, telles que « Guenurâ marie son fi ». Leur complicité demeurera jusqu'à la fin de leur vie.

Lorsqu' éclata la guerre, Georges Labodinière partit au front, où il fut blessé. De retour à la vie civile, il partit s'installer à Paris où il exerça le métier de marchand d'art. L'écriture reprit alors de plus belle. Parmi ses œuvres emplies d'humour et de fantaisie, nous pouvons citer « Les coumarces de Tapagheot », « Ine sérée à Luma-Carpe », « Les catins à roulettes », « Les galants de Nestine », « Les jharretières », « Le baptême dau p'tit fi »...



A la retraite, après de longues années d'absence, Georges Labodinière revint s'installer avec son épouse à La Rochelle, dans une maison qu'il baptisa « Chap'tit ». En 1971, il réalisa, avec son autre camarade Alex Henry, la fameuse biographie « Goulebenéze, sa vie, son œuvre ». Puis, en 1975, il édita « La vie Rochelaise à la belle époque ». Cet ouvrage put voir le jour grâce au succès notable qu'il rencontra auprès du public de l'Académie des Belles-Lettres de La Rochelle lors d'une conférence intitulée « Promenades rochelaises à la belle époque ».

Georges Labodinière disparut le 24 mai 1985 à l'âge de 93 ans, laissant derrière lui son œuvre, que les troupes patoisantes interprètent encore aujourd'hui avec succès, tant le rire y est présent. Pour découvrir l'artiste, je vous propose un extrait du recueil « Les Opignons d'un pèsan », paru en 1929.

LES OPIGNONS D'UN PESAN SU... NOUTE PATOIS

Qu'est-o qui pr'tend qu'n'on comprend rin à nout' parlanghe ? Des sots, d'hazard, qu'avant zu leu çartificat d'études amprès avoèr gardé les p'rots ! Am ! o-l'est vrai qu'la jhénesse, asteure, a d'l'inducation !

Les droyères pinçont zeu goules peur dire :

- « Jh'arrivassons d'Potiers, ma chère. Les Nouvelles Galeries aviant ine inspousitian dau dernier chic ! Thielle élégance ! »

Les drôles, qui n'fumont pus la pipe, mé dau magnières de cigarettes qu'empuantissant la paille roussie, disant z'eux :

- « Jhe v'nons dau dansinge et les poules, mon yeux, etiant bath ! A-z'ont du chien, mais a nous interessont pas ! » O fait p't-ête bein, aneut ; mé dans les temps d'aut'foué, j'disions nous autes :

- « Cré-t'areugne ! Avons-jh'y rigolé à thieu bal ! Les

droyères aviant l'dyab' dans l'corps ; jh'te garantis que jh'leu z'avons magné la piâ ! »

De leu couté, les droyères disant :

- « Jh'ont été à Potié, aneut, et jh'avons fait l'empyète su la piace dau Marché Noutre-Dame, de 2m. 50 de surah...Jh'arons, anvec, in' jhélie robe peur la noce à Ad'line ! »

Maleisé à comprendre, nout' patois ? Quand jh'dis à ma borgeoèse :

- « Ta goule m'enneut ! Taize don ton bet tu n'es qu'ine soubrante ! »

Seus çartain qu'al a compris.

Si, à contraire, jh'y disais :

- « Ma chère amie, si tu voulais te taire ! »

A répoun'rait :

- « Qu'est-o qu'tu dis ? »

Armarquez beun que quand o-z'ou faut, jh'savons aussi ben parler qu'in'avocat.

Ainsi, à la chatière dau chef de gare, o m'enneut poué de d'mander :

- « Disez-don, Mossieu Cheron, s'rait-ou in' effet d'voute bonté d'me dire siou piat si les ouailles se vendrant in bon prix thielle année, meinme si a z'avant l'darrière in p'tit échauffé ? »

Et le sarait jhamais qu'o l'est in pèsan qui parle.

De meinme, si jh'questiounais l'Peurfet :

- « Veuris m'ner ma lapine au mâle, sariez-vous m'enseigner thiel est l'pu bon mâle dau Département ? »

Le crérait sûr'ment qu'o l'est thieu qu'in de jhaut piacé qui y pose in quession d'meinme !

A Mossieu l'parcepteur, jhe sais bein ly dire :

- « Tapez su la chausse, mais feurgassez pas d'dans ! Quand les doégts pass'rant à travers, la chausse s'ra pyenne de Vent ! »

Le sait c'quo veut dire !

Moué tou !

Creyez-vous bein malaisé, quand on est pas content, de torner quate foués sa langue dans sa goule et d's'ébrailler :

- « Thiau l'enfant d'salaud m'a foutu la guenasse, anvec sa sauce de pire. Que l'yâbe z'y graffine l'embourail et l'y rabâte les tripes ! »

On est méyatement fisqué !

Peursoune chin nous s'est jhamais p'yien de pas comprendre nout' parlanghe. Avan-vu, thieuques foués, in drôle pas comprendre sa mère, quand al'y dit :

- « Vir' toué d'là, chetit effronté, ou jh'te casse un chaballou su t'néchine ! »

Le comprend si beun, thieu bougre, qu'y s'arrache de là, vit'ment.

Vous z'avez teurjhou daus arlubiers qui voudront vous faire accrère que l'patoué, o l'est pas français.

D'mandez-zeu don d'où qu'y d'sortont ?

L'avont p'têt' beun encouère dau formejhot sous leu biàs souyers, oub' in' feuille de jhout' râbe dans l'fond d'leu thiulotte !

O l'est thiellés gârs, qui s'écanouiront d'bounheur, quand y z'entendront in nègue, in chinois, et in turc, chonter ensemb'ye la Marseillaise chacun dans leu langue !!!

Et le trouv'rant, sans doute, qu'o l'est pu biâ que leu vieille chanson nationale :

Moué, quant y étais chez mon père

Youp' la la, la lira,

Jh'allis au champ aux gorets

Youp' la la la lurette, oh gué !

Youp' la la, Youp' la la

La La La !

Le festival de patois de la Sefco Jhustine

Samedi 25 et dimanche 26 avril 2015, la Sefco présentait le 19^{ème} Festival de Théâtre en patois Saintongeais à la salle Aliénor d'Aquitaine à St Jean d'Angély. Grâce au dévouement de l'équipe habituelle, c'est une organisation sans faille qui accueillait le public.

Le samedi soir Jacqueline Fortin, la Présidente de la Sefco, donnait le coup d'envoi de ces deux journées qui comptent parmi les plus importantes manifestations patoisantes de nos Charentes. Elle déplorait le décalage de date dû aux élections départementales récentes, celles-ci décidées alors que le programme de la Sefco était déjà arrêté. De ce fait, plusieurs troupes théâtrales ne purent honorer leur engagement. C'est devant un public restreint, mais avec un spectacle de qualité, qu'allèrent se produire



les acteurs présents ce soir-là.

Un spectacle tout comme celui du lendemain, présenté et animé avec brio par les deux complices habituels, Hélène et Natole, et ceci pour le plus grand plaisir des

spectateurs.

En première partie, ce fut l'Amicale du Dandelot qui nous présenta tout d'abord une pièce désopilante « L'armouère à guyace », soulevant l'hilarité du public, suivi de « La treue à Félicie

est à soun espèce » enlevée également avec brio.

Après l'entracte, Natole et Hélène se renvoyaient la balle avec leur dextérité habituelle avant que n'entre en scène Dominique Porcheron dit « le Fi à Feurnand ».

Celui-ci nous entraînait à Buffajheasse et Buffepina, pays de son enfance, à la rencontre de personnages d'autrefois ; des personnages tous plus pittoresques les uns que les autres, qui, dans une série de sketches et de chansons de sa création, occupaient toute cette seconde partie.

Le dimanche, devant un public enfin retrouvé, ce sont « les Cagouillettes » du groupe folklorique Aunis-Saintonge, douze actrices et acteurs en herbe, en costume d'autrefois, qui sous la conduite de la dévouée Madame Tardy, commençaient le spectacle. Trois petites saynètes, « Comptine », « la Poule Rousse » et « Proverbes » qui ravissaient le public et soulevaient des applaudissements nourris.

Le Fi à Feurnand montait de nouveau en scène, avec un spectacle différent, mais tout aussi captivant que la veille. Puis c'est la très connue « Compagnie du Clair de lune » d'Antezant, qui interprétait avec le succès habituel « Les vaches de Chante-Gueurlet », une adaptation de Gérard Jaunas. Les intermèdes étaient assurés par Hélène et Natole, avec le renfort de Jhustine.

Malgré, les aléas dus aux circonstances, le public, par ses applaudissements, témoigna de sa satisfaction des spectacles offerts.

Jacqueline Fortin clôtura ces deux journées en remerciant tous ceux qui y avaient apporté leur concours et en donnant rendez-vous à tous pour la vingtième édition en 2016.

Des livres à vous conseiller Maît' Piârre

Vie et passion de Ferdinand Quatrefigues (Jean-Bernard Papi)

Dans la famille Quatrefigues il y a le père, un commandant à la retraite qui se fait appeler « Général », qui pendant son activité n'a réussi qu'à fabriquer un engin submersible qui ne marche pas. Tombé malade à la mort de son chien Victor, un clébard que personne ne pouvait sentir parce qu'il pissait partout, le « Général » est grabataire et mourant. Il y a la mère, une femme aimante et laborieuse qui voit surgir un ancien amant. Et il y a les enfants : Léopold, l'aîné, militaire comme papa, marié, pète sec mais aimant les jeunes hommes, ce qu'il ne faut surtout pas que l'armée sache ; Michel, le faux-cul, plus ou moins gauchiste : ces deux là ne peuvent pas se voir ; Alexis, comédien, qui saute sur tout jupon à sa portée, et notamment sur l'infirmière potelée de son père ; et les jumelles, dont l'une est mariée à un Turc et l'autre à un charcutier. A la mort du père, les masques vont tomber ...

Je ne vais pas vous raconter la fin. Lisez ce roman truculent, plein de vie, où chacun règle ses comptes, dans la bonne ville de Biarritz. C'est excellent, écrit avec beaucoup d'humour, une sacrée

étude de caractères. <http://www.jean-bernard-papi.com/>

Édition « Mon petit éditeur ». 262 pages. 22,95 euros.

Jean Geoffroy, dit Géo (1853-1924), une œuvre de généreuse humanité

Jean Geoffroy est né à Marennes le 1^{er} mars 1853, d'un père tailleur et d'une mère elle-même fille d'un peintre anglais. Il est qualifié de « petit maître », « peintre des humbles et des enfants ». Je ne vais pas vous donner mon avis sur son œuvre, j'ai préféré vous offrir, page suivante, quelques unes de ses toiles, extraites du livre, pour que vous puissiez juger par vous-mêmes. J'espère que cela vous donnera envie de visiter l'exposition qui est consacrée à Jean Geoffroy, au Musée de l'échevinage de Saintes, jusqu'au 31 octobre 2015. Elle est magnifique.

Je préfère vous parler du livre, édité par le Croît vif, en collaboration avec les Musées de la ville de Saintes, sous la direction de Dominique Lobstein, historien d'art.

C'est un très bel ouvrage. comportant de nombreux tableaux, et une analyse fouillée de la vie et de l'œuvre du peintre. Préface de Najat Vallaud-Belkacem, Fleur Pellerin, Jean-Philippe Machon (Maire de Saintes) et Philippe Ravon (Président des Amis des Musées de Saintes).

Une idée de cadeau pour une fête, un anniversaire, ou autre.

Éditions du Croît vif. 172 pages. Prix : 20 euros. <http://www.croitvif.com/nouveautes/>



Jean Geoffroy dit Géo
1850-1924

Une œuvre de généreuse humanité

MUSÉES DE LA VILLE DE SAINTES
Vie et
Croît
Vif

Quelques tableaux de Jean Geoffroy



- 1) Jeune fille lisant
- 2) Étude pour « La prière des humbles »
- 3) L'enfant pauvre
- 4) Un futur savant
- 5) Sortie des prix à l'école maternelle

La Libération à Asnières le Giraud Jhustine



En cette fin d'été 1944, l'armée allemande battait en retraite sur tous les fronts : Russie, Normandie, Italie où les alliés avaient pris pied, et un autre front avait été

ouvert avec le débarquement en Provence. Pour éviter d'être pris au piège, des convois ennemis, harcelés par le maquis remontaient les troupes vers le nord de la France. Exaspérés par ces attaques incessantes, les S.S. de la division Das Reich se laissèrent aller à d'épouvantables représailles sur la population civile comme à Tulle ou à Oradour sur Glane.

Dans notre région aussi, les résistants s'attaquaient à l'ennemi. A Jonzac, ce sont deux jeunes de vingt ans qui faisaient sauter le plus important dépôt de munitions de tout le sud-ouest. Ils devaient y laisser leur vie, l'un en sautant avec les munitions, le second, arrêté quelques jours plus tard. Sur nos routes également, les embuscades se multipliaient. Un convoi était attaqué à St Hilaire de Villefranche, entraînant en réaction l'encerclement du bourg et une fouille systématique. Heureusement, aucune arme ne fut trouvée, car on aurait pu connaître un nouvel Oradour.

Cette action avait été menée par un groupe de résistants cachés à Château Gaillard, près de Juicq. Suite à des imprudences ou une dénonciation dirent certains, le soir du 15 août 1944, le château fut encerclé, attaqué au canon, une partie des maquisards massacrés et la demeure brûlée. Malgré une défense héroïque, leurs armes légères ne purent stopper l'attaque. Du côté Allemand, il est difficile de faire un bilan ; des chiffres ont été avancés, mais vraisemblablement exagérés.

De chez nous, à la tombée de la nuit, sans savoir de quoi il s'agissait, nous entendîmes le bruit du canon, puis ensuite, nous aperçûmes les lueurs de l'incendie. Un des résistants, échappé à la tuerie, un nommé Malherbe, boulanger à St Jean d'Angély, vint se réfugier chez mes voisins Chardan dont le sens de l'hospitalité et le patriotisme était connu. Il resta caché plusieurs jours dans des broussailles, derrière la maison, ce qui lui permettait de s'enfuir en cas de danger.

C'est le cadet des enfants qui lui portait à manger en rampant dans les épines. Dans la même période, quatre hommes qui rejoignaient la résistance à Château Gaillard furent arrêtés et fusillés « aux Pinarderies » en bordure de la route de Saintes. Tout comme à Château Gaillard, un monument à leur mémoire est élevé sur les lieux.

Par crainte que les Allemands ne confisquent la récolte de blé et l'emmènent avec eux il avait été recommandé par la Résistance de retarder les battages. Cela n'était guère possible compte tenu que la récolte était stockée dehors, exposée aux intempéries et que plus tard les travaux des champs mobiliseraient la main d'œuvre.

Pour ces raisons, les battages avaient quand même commencé, dans la crainte de représailles ; toutefois, le matin avant d'embaucher, le matériel était soigneusement inspecté car la menace d'un sabotage à l'explosif était dans l'air. Nous autres les enfants, nous étions tout excités par les événements et il y a longtemps que nous avons choisi notre camp. Quand, à la ferme, ce fut notre tour de

procéder aux battages, je pris une craie et traçais de grandes croix de Lorraine, cet emblème de la France libre, sur les flancs tous noirs de la locomobile à vapeur ainsi que les noms des célèbres maquis, maintenant connus. Le lendemain, quand le mécanicien chargé du matériel aperçut les inscriptions, il me sermonna sévèrement, m'ordonnant d'effacer tout cela au plus vite. Les Allemands étaient toujours présents et tout pouvait arriver.

Sur la R.N. 150, les convois qui remontaient vers le nord se faisaient de plus en plus nombreux. Les véhicules étaient couverts de branchages pour essayer de se dissimuler aux yeux des aviateurs alliés qui les traquaient sans relâche. Afin de semer un peu plus la confusion, la BBC, la radio de Londres, diffusait de fausses nouvelles. On annonçait les Américains en Vendée ou encore à Angoulême ; du coup, on ne savait plus qui croire.

Préparant leur retrait, les Allemands se mirent à faire sauter leurs installations. De plusieurs directions, des champignons de fumées s'élevaient haut dans le ciel. Un vieux commandant français, un peu farfelu, qui avait servi dans l'artillerie, se tâta le pouls lorsqu'il apercevait une lueur, pour compter les secondes les séparant du bruit de l'explosion. Ainsi, il annonçait la distance qui nous séparait, croyait-il, de l'avance des troupes Américaines.

Bien entendu, au camp d'aviation de Fontenet, en attendant de se retirer, l'ennemi s'efforçait non seulement de détruire les hangars mais aussi de rendre la piste d'atterrissage impraticable.

Je me rappelle que dans ces jours là, j'allais avec ma grand-mère faire des relevages dans une vigne près du village. Lorsque j'apercevais la grande flamme de l'explosion, je m'accroupissais en me bouchant les oreilles pour me protéger du bruit intense qui nous parvenait et martyrisait nos tympans. Quelques instant après le souffle suivait, tellement puissant qu'il brisa même des vitres jusqu'à St Jean d'y.

Avis avait d'ailleurs été adressé à la population environnante de laisser les fenêtres ouvertes en permanence. Il s'est dit qu'une seule explosion avait été programmée pour que tout saute à la fois ce qui aurait causé d'énormes dégâts aux habitations environnantes et probablement occasionné des victimes. Ce serait un Allemand qui aurait saboté le dispositif.

Finalement, septembre arriva, dans ce chaos d'événements tous plus inquiétants et imprévisibles les uns que les autres. On appréhendait confusément que des choses graves surviennent, sans toutefois, pouvoir discerner lesquelles.

Et puis un jour, sur les routes, en ville, plus aucun Allemand en vue. A St Jean d'Angély, déjà la veille, une traction avec une grande croix de Lorraine peinte sur la carrosserie avait fait une apparition. Instantanément ce fut un immense soulagement et une explosion de joie ; c'était la liberté retrouvée, le droit de parler librement, de circuler à sa guise, de ne pas trembler lorsque l'on entendait frapper à la porte la nuit. C'était également pour très bientôt, le retour des prisonniers attendus depuis cinq longues années. Mais il y avait aussi, ceux qui avaient perdu un être cher et qui, tout à leur chagrin, ne pouvaient s'associer à cette joie.

Comme dans toutes les villes et bourgs libérés, les drapeaux apparurent et l'on organisa de grandes fêtes où toute la population était conviée. A St Jean d'Angély, ce fut le 4 septembre. Je n'ai pas le souvenir de la date exacte où l'on fêta la libération à Asnières, mais ce fut probablement le 4 ou le 5 septembre.

Une très grande partie de la population se retrouva devant

la mairie, souvent avec un petit drapeau tricolore à la main, ou associé à celui de nos alliés Anglais, Américains et Soviétiques. Quelques militaires de réserve avaient revêtu leur uniforme et des résistants arboraient de gros pistolets à la ceinture. Les discours officiels débutèrent dans une véritable liesse, quand, soudain, venu de la direction de St Hilaire, apparut un motocycliste qui se précipita vers les Officiels. Sitôt pris connaissance du message, l'un d'eux s'adressa à la foule : « Sauvez vous, les Allemands reviennent ».

En un rien de temps, les drapeaux disparurent et la foule s'enfuit à toute jambe, chacun vers sa demeure. Par le chemin allant chez Brenaud, il y avait une dame qui se hâtait du mieux qu'elle pouvait et, à quelques distances derrière, sa bonne, un peu simplette, qui s'efforçait en vain de la suivre. « Voyons Denise, dépêche-toi », répétait sans cesse la dame, mais Denise perdait toujours du terrain, et pour cause. La pauvre fille avait mis ses souliers à l'envers, le gauche au pied droit et vice versa.

A peine arrivés au village, nous vîmes passer le tout nouveau Sous Préfet de St Jean, Arrivé, accompagné de Monsieur Pineau, le vétérinaire, résistant et futur conseiller général et quelques autres personnalités ; ils nous informaient qu'ils s'éloignaient provisoirement jusqu'à Matha, en attendant la suite des événements.

Finalement, rien ne se passa, mais l'alerte avait été chaude. En réalité, c'est une colonne Allemande venue de Royan qui avait tenté de reconquérir Saintes, tout juste libérée. Elle fut arrêtée par les maquisards aux portes de la ville, après de violents combats.

Hitler avait donné l'ordre à une partie des troupes allemandes du sud-ouest de la France de se retirer à Royan et à la Rochelle pour y constituer des poches de résistance avec ordre de se défendre jusqu'au dernier homme. C'est ainsi que ces deux villes et leurs régions alentours furent coupées du reste du département et continuèrent à subir le joug de l'occupant.

Ce furent les maquis du sud-ouest, constitués d'abord en unités puis en régiment, qui furent contraints de les maintenir dans ces secteurs en attendant l'assaut libérateur d'avril 1945. En effet, la guerre continuait et malgré les pertes énormes qu'elle subissait, l'armée allemande opposait une résistance farouche aux troupes alliées.

Partout, les premiers mois suivant la libération furent difficiles ; l'anarchie régnait car la nouvelle administration destinée à remplacer celle du gouvernement de Vichy n'était pas encore en place.

Les réquisitions, les arrestations, les règlements de compte se multipliaient. Tout ce qui portait une arme, et il y en avait beaucoup dans la nature, pouvait s'arroger le droit de rendre justice et des gens peu recommandables s'étaient infiltrés parmi les authentiques Résistants.

Il y eut même des exécutions sommaires. Pour les

« collaborateurs » en tous genres, l'inquiétude était grande, car il y en a qui avaient déjà reçu une menace sous forme d'un petit cercueil en bois avec une corde et un nœud coulant à l'intérieur.

Pour certains qui avaient trafiqué avec l'occupant sur une échelle plus ou moins grande, la tournure des événements n'était pas pour les rassurer. Dans le monde agricole, cela pouvait aller de la modeste vente de quelques douzaines d'œufs à des trafics beaucoup plus juteux. Dans toutes les couches de la société, il y en eut qui préférèrent s'enrichir avec l'ennemi plutôt que de venir en aide à leurs compatriotes.

On imagine les sentiments de ceux qui revenaient au pays, après cinq années exilés loin de chez eux, et dont les affaires avaient périclité, ou bien avaient risqué leur vie pour délivrer notre pays, lorsqu'ils découvrirent des situations devenues miraculeusement florissantes. Il y eut des tensions très sérieuses qui mirent très longtemps à disparaître.

Sous prétexte de collaboration horizontale, entendons des relations avec les soldats ennemis, des femmes et des filles furent tondues en public sous les quolibets ou même de l'hostilité de la foule. Or il s'est trouvé que certaines n'avaient rien à se reprocher.

Parmi les unités de résistants, la concorde n'était pas toujours de mise entre FFI (Forces Françaises de l'intérieur) et FTPF (Francs Tireurs Partisans Français) d'obédience communistes que l'on soupçonnait de vouloir tenter un coup de force pour prendre le pouvoir en France ce qui rendait l'atmosphère encore plus pesante. Finalement De Gaulle fit désarmer tous les civils pour constituer des régiments structurés militairement.

Nous étions libérés, mais une partie de la France restait occupée, les difficultés en tous genres demeuraient et tout restait à faire; la pénurie demeurait dans tous les domaines, à commencer par l'alimentation, les vêtements, les chaussures, les carburants, les moyens de chauffage. Les tickets de rationnement durèrent jusqu'en 1949.

Les transports étaient très perturbés, car, routes, ponts, voies ferrées, ports étaient détruits ou endommagés. Tout était à reconstruire ! N'empêche une irrésistible envie de s'amuser et de se défouler s'était emparée de la population. Les distractions étant rares, les moyens de communication quasi inexistant, c'est donc vers les bals que se tournèrent jeunes et vieux.

A Asnières, à « Printania-dancing », sur un parquet souillé de boue par les chaussures des soldats qui y avaient séjourné, jeunes et vieux dansaient, serrés comme des sardines, dans un nuage de poussière qui obscurcissait la lumière. L'orchestre était modeste : un accordéon, un saxophone et une batterie ; quelquefois, deux musiciens seulement et pas toujours en mesure. Qu'importait : la France libérée exprimait sa joie. Dans plusieurs hameaux de la commune, tout comme dans le bourg, les « assemblées » revirent le jour, très fréquentées aussi.

On savourait la liberté enfin retrouvée !

Le Boutillon de la Mérine Comité de rédaction

Guy Chartier (Jhustine)

Charly Grenon (Maït' Gueurnon)

Joël Lamiraud (Jhoël)

Noël Maixent (Noéléon)

Pierre Péronneau (Maït' Piàrre)

Annette Pinard (Nénette)

René Ribéraud (Le vieux Durathieur)

Webmaster : Benjamin Péronneau (le fi à Piàrre)

Contact : pperonneau@orange.fr ou noel.maixent@wanadoo.fr

Site internet : <http://journalboutillon.com/>